

Zofia LITWINOWICZ-KRUTNIK

JOSEPH MALÈGUE,
ENTRE RÉALISME INTÉGRAL
ET IMPRESSIONNISME

Les multiples éclats
d'une œuvre oubliée



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

De la prodigieuse naissance d'*Augustin où le Maître est là* en 1933 il ne reste aujourd'hui qu'un souvenir presque effacé. Jacques Madaule, tentant de comprendre ce gouffre, explique que les grands événements littéraires ne jouissent jamais d'une grande orchestration¹. Autrement dit, leur gloire reste secrète. Il y a dans ces quelques mots tout le paradoxe d'un Joseph Malègue écrivain et intellectuel (1876-1940), romancier, nouvelliste, philosophe, théologien laïc, collaborateur à *La Vie intellectuelle*, *La Vie spirituelle*, *La Vie catholique* et *Sept* – quelques-unes seulement des revues auxquelles il a contribué –, à tendance intellectualiste mais sensible à la peinture et à la musique, dont *Augustin* est jugé par ses contemporains « sans analogue » (Maurice Blondel), « l'un des romans les plus importants de l'entre-deux-guerres » (Louis Chaigne) et même comme « le plus grand roman qui ait paru en France depuis *À la recherche du temps perdu* » (J. Madaule)². Il demeure, cependant, peu connu aujourd'hui tant du grand public que des universitaires, peu présent dans dictionnaires littéraires et manuels d'histoire littéraire, absent des programmes scolaires. En dépit d'un certain regain de notoriété après avoir été cité par le pape François en 2013 et surtout malgré l'intérêt témoigné tout récemment par les universitaires (réédition de *Pierres noires* chez Ad Solem en 2018, deux colloques en France et en Pologne en 2020 et en 2021³, publication des actes *Joseph Malègue. À la (re)découverte d'une œuvre* sous la direction

¹ *Reconnaisances II*, Paris, Desclée de Brouwer, 1944, p. 33. Nous sommes sensibles à l'avis qu'il exprime dans ses nombreux articles et études car il figure parmi les rares critiques de l'époque de Malègue que le romancier cite dans sa correspondance. Cf. la lettre inédite de Malègue à Robert Pitrou du 3 septembre 1934, fonds Malègue [8 NA Fonds Joseph Malègue] à l'Institut Catholique de Paris, 21 rue d'Assas (désormais l'ICP), carton 16. Tous les inédits de Malègue, sauf si indiqué autrement, s'y trouvent. Tous les *Carnets rouges* (abrégés CR) conservés dans les cartons 23-24, nous ne l'indiquerons plus.

² Deuxième lettre de Blondel à Malègue du 12 décembre 1934, fonds Malègue à l'ICP, carton 16. Louis Chaigne, *Notre littérature d'aujourd'hui*, Paris, De Gigord, 1946, p. 108-109. *Reconnaisances II*, éd. cit., p. 33.

³ « Joseph Malègue : à la (re)découverte d'une œuvre », colloque international des 18 et 19 mars 2021 à l'Université Paris-Est Créteil ; « *Joseph Malègue a epoka kryzysu modernistycznego* » (« Joseph Malègue et l'époque de la crise moderniste ») du 18 décembre 2020 à l'Université Jagellon à Cracovie.

de José Fontaine et de Bernard Gendrel⁴ et la préparation de deux recueils des actes à l'Université Jagellon à Cracovie⁵), on sait toujours peu de choses de cet écrivain hors du commun et pourtant méconnu. Son œuvre, en partie inédite, n'a jamais été analysée dans sa totalité. On n'a pas non plus pris en compte la globalité des esthétiques qui l'ont fondée, ni au prisme des types d'imaginaire qui s'y développent, ni au prisme de leur lien dialectique à une pensée forgée à la lecture d'Henri Bergson, Maurice Blondel, Henri Bremond, William James, Émile Durkheim et d'autres⁶.

Même si son oubli – certains critiques le considèrent même comme un «anéantissement⁷» –, reste discutable, ce nom, ni dans les cercles universitaires, ni dans les cercles littéraires ou même catholiques, n'a autant de résonance ses contemporains Charles Péguy, François Mauriac, Georges Bernanos, Julien Green ou Alain-Fournier. Ne mentionnons même pas Proust, auquel il était fréquemment comparé, ou les auteurs de la génération précédente qui ont nourri son univers intellectuel et littéraire, comme Joris-Karl Huysmans ou Paul Bourget. Les rééditions de son premier roman, *Augustin où le Maître est là*, s'interrompent en 1966 avant celle par Agathe Chepy-Châtel au Cerf en 2014 ; son deuxième roman, *Pierres noires : Les Classes moyennes du Salut* (1958), fait l'objet d'une édition posthume peu heureuse, avec une introduction de Jacques Chevalier qui sous-estime de manière flagrante le potentiel de l'œuvre. Malgré la réédition récente du second roman, il manque toujours une édition critique de l'œuvre romanesque de Malègue accompagnée de sa riche correspondance et éclairée par ses nombreuses notes préparatoires, billets de lecture et brouillons. Les nouvelles ne sont publiées en recueil qu'en 1965 par Jean Lebrech ; certaines, inédites, ne paraissent qu'en appendice à l'une de ses études en 1969⁸. *Les Ogres* ou *Les Samsons aveugles* ne sont édités au

⁴ Paris, Cerf, coll. «Patrimoines», 2023.

⁵ Le premier, en polonais, *Joseph Malègue a epoka kryzysu modernistycznego* (*Joseph Malègue et l'époque de la crise moderniste*), le second, en français, *Joseph Malègue et le renouveau catholique* ; les deux sous la dir. d'Urszula Dąbbska-Prokop et Magdalena Mítura.

⁶ L'ordre n'est guère chronologique mais correspond à l'ampleur de l'influence chez Malègue : d'où la priorité donnée à Bergson, Blondel et Bremond.

⁷ Claude Barthe, «Joseph Malègue et le "roman d'idées" dans la crise moderniste», dans *Les Romanciers et le catholicisme*, sous sa direction, Versailles, Éditions de Paris, 2004, p. 83. Sébastien Lapaque du *Figaro* parle du «purgatoire» («Joseph Malègue sort enfin de l'ombre», *Le Figaro*, 23 janvier 2014, p. 2).

⁸ *Sous la meule de Dieu et autres contes*, présentées par Jean Lebrech, Lyon, Éditions du Châlet, 1965 ; J. Lebrech, *L'Art de la nouvelle selon Joseph Malègue*, H. Dessain et Tola, Paris, 1969.

Cerf qu'en 2023, dans l'appendice aux actes du colloque Malègue⁹. Une autre pièce de théâtre, *Le Blé qui lève*, reste inédite, de même que les *Carnets rouges*, abondant en souvenirs de voyage, impressions musicales et passages lyriques proches d'une prose poétique. Les écrits spirituels – *De l'Annonciation à la Nativité* (1935), *Petite suite liturgique* (1938) et *Pénombres. Glanes et approches théologiques* (1939) – ne connaissent qu'une seule édition. Les articles de critique d'art et critique littéraire, ainsi que ceux de thématique spirituelle, nombreux mais dispersés, ne furent jamais publiés en recueil. La « gloire » de Malègue resta donc « secrète » : l'oxymore d'André Thérive à propos d'*Augustin* en avril 1934 et repris en 2016 par José Fontaine, qui, en lecteur contemporain, a redécouvert l'œuvre de Malègue pour le public d'aujourd'hui après presque un demi-siècle de silence, s'applique toujours à l'œuvre littéraire de ce grand auteur « secret » injustement méconnu. Le temps est venu de lui rendre tout son éclat, de lui redonner sa place non seulement dans le domaine du roman catholique mais, plus largement, dans la littérature d'inspiration spirituelle, et parmi les Maîtres de la littérature du xx^e siècle.

Parcourons le peu d'études qui lui ont été consacrées.

La première paraît dix-sept ans après sa mort en 1940 : la thèse *Joseph Malègue, sa vie, son œuvre* d'Elizabeth Michaël, Américaine protestante, est une biographie qui rassemble plusieurs témoignages de la famille de l'écrivain, de ses amis, collègues et élèves. Ce premier essai consacré à sa vie et à son œuvre se veut une « introduction aux études maléguiennes » et vise à « éclair[er] par l'intérieur et par l'extérieur¹⁰ » cet écrivain secret, d'une grande culture philosophique et sensibilité théologique. E. Michaël y montre surtout le côté autobiographique de l'œuvre maléguienne, citant ses entretiens et échanges avec ceux qui l'ont connu. L'attention majeure se porte sur *Augustin*, le seul roman paru avant la publication de l'ouvrage, *Pierres noires* n'étant publié qu'en 1958. On n'y retrouve pas les nouvelles. L'auteur mentionne pourtant très brièvement les essais spirituels et – ce qui semble l'intérêt majeur de l'ouvrage – publie en appendice des passages des *Carnets rouges* (inédits jusqu'à aujourd'hui) traitant de la musique intitulés « Notes de musique ».

Pendant que E. Michaël rédige sa thèse, un autre travail universitaire s'élabore : le mémoire de maîtrise italien de Maria Teresa Marè, intitulé

⁹ *Joseph Malègue. À la (re)découverte d'une œuvre*, éd. cit., p. 242-373.

¹⁰ Cf. la préface de J. Madaule dans Elizabeth Michaël, *Joseph Malègue, sa vie, son œuvre*, Paris, Spes, 1957, p. 10.